

EXTRAITS

La Largeur du Bassin

Holy Violets

Bleus

LA LARGEUR DU BASSIN

Piscine municipale, lignes d'eau du bassin olympique, plongeon de sept mètres et vestiaires carrelés.

Tu te douches collectif et tu sors les cheveux mouillés.

Le fond est bleu et l'œil reste rouge.

Grand bain à vingt-cinq degrés.

Pédiluve

Un coup de sifflet. Gabriel. Bouli et Roméo.

Gabriel : Tu soulèves le bras droit et c'est l'eau et le chlore qui s'échauffent avec. En arc de cercle. Tu soulèves le bras plus haut encore. Quand il redescendra la main à plat tapera la surface pour plonger de nouveau. Si le poignet claque, c'est le revers et les veines qui courent. Si le sang monte à la tête, c'est que le nez ne respire plus. Les filles, il faut sortir le profil à chaque fois que le bras droit se soulève avec.

Bouli : Tu sens la salive qui monte à la bouche. Les paillettes sur les maillots de bain, ça brille pas pareil. Sur chaque fille, les paillettes, ça brille pas pareil. Sur chaque fille, ça tire un peu plus. Tu la vois, elle, faudrait mettre la main à plat juste pour sentir l'eau qui te monte à la bouche. Faudrait glisser la main à l'intérieur pour sentir la peau mouillée et le tissu élastique qui accroche. Tu ressortirais avec des paillettes sur les doigts et que tu lècherais rien que pour pas avoir que de la salive sur la langue. Vas-y Roméo, dis que tu sens la salive.

Gabriel : Sur le dos, tu ne fermes pas les yeux. Et le menton rentré dans le cou, il faudra renverser les paupières vers l'arrière. Sur le dos, tu iras en sens inverse. Et si tu flottes, tu coules. Les filles, on ne flotte pas. Il faudra compter les lignes du plafond. Les filles, on ne coule pas. Il faudra compter les lames de la verrière. Les filles, à la dixième, c'est le bout du bassin. Et tu retournes sur le dos et le menton enfoncé dans le cou.

Bouli : Tu boufferais des yeux que ça te suffirait plus. Parce que, quand le soleil traverse le plafond, ça éclaire les nuques et ça descendrait presque jusqu'aux reins. Putain, Roméo, tu boufferais l'eau et les poissons dedans que même, t'avalerais tout cru, les gamines en bande et les petits chignons laqués qui prennent la lumière du soleil. Putain, Roméo, plus ça court vite, plus t'irais pêcher rien que pour en attraper une.

Gabriel : Et une jambe après l'autre, c'est une jambe après l'autre, c'est la cuisse qui s'immerge en premier. Tu ouvres la cuisse et le genou en deuxième. Les filles, c'est une jambe après l'autre pour battre une petite vague. Les filles, il faudra enfoncer le genou pour que le pied suive. Et avant qu'il ne touche le carreau, il roulera pour repartir. C'est une jambe après l'autre et la cuisse, les filles, que l'on ouvre d'abord.

Bouli : Allez les filles, faut donner un peu de bassin. Hein, Roméo que tu en rates pas une goutte de l'entraînement des étoiles. Allez les filles, faite bien le spectacle. Hein, Roméo, que tu en crèves de

plonger au milieu des étoiles. Allez les filles, on rentre le ventre et on écarte bien les épaules, que Roméo puisse se noyer un peu plus profond.

Gabriel : Cora, nage plus vite.

Bouli : Pas vrai que tu en tirerais une par la cheville.

Gabriel : Claudie, sors la poitrine.

Bouli : Pour la ramener sur le bord du bassin.

Gabriel : Olive, je veux que tu grandisses dans l'eau.

Bouli : Pas vrai que tu baveras d'un coup sec.

Gabriel : Les filles, il faudra tendre tout le corps pour que l'on vous applaudisse.

Bouli : Rien que pour qu'elle te fasse une révérence dans le maillot pailleté.

HOLY VIOLETS

Les prénoms, Violet, Daisy, Maureen et Margot ont été placés en début de répliques pour aider la lecture mais ils peuvent être remplacés par Violet 1, 2, 3 et 4.

Lundi, je suis la fiancée des Cowboys de Dallas.

Violet, Daisy et Maureen dans un intérieur épuré, un lit, un canapé, une télévision, un frigidaire, quelques verres vides trainent et un cendrier plein à côté. Les volets de la fenêtre sont fermés, les lampadaires de la rue derrière. Elles sont allongées sur le grand lit.

Violet : Dans la chambre de Legacy drive, on a choisi de poser le lit juste au-dessous de la fenêtre parce que les volets qui font des petits barreaux quand on les regarde par le bas, ils finissent par montrer un peu de ciel et puis quelques branches du pacanier qui déborde sur la route.

Maureen : Il y a un pacanier qui déborde sur la route et qui en fait des couronnes sur ma tête.

Daisy se lève et ouvre la porte du frigidaire. Elle s'assied en face.

Daisy : Quand on ouvre le petit Frigidaire sous les plaques chauffantes, la moquette de l'appartement du douze Legacy drive s'éclaire en jaune pâle et puis c'est assez idiot parce que la moquette bleue du douze Legacy drive, elle n'a rien de vert sous la lumière jaune.

Violet : Il y a toujours un Frigidaire sous les plaques chauffantes.

Maureen se dirige vers le canapé, soulève un coussin.

Maureen : Il faut chercher, toujours, le boîtier et les touches avec les numéros dessus. Et on a beau chercher, on devrait faire des boîtiers énormes et des touches plus grosses encore pour ne pas avoir à se courber inutilement sous les meubles et les coussins. Le douze Legacy drive, même pas bien grand, c'est assez de recoins et de cachettes pour perdre une télécommande.

Violet : Regarde derrière canapé.

Daisy : Elle n'y est pas.

Violet : Regarde derrière le canapé.

Maureen : Elle n'y est pas.

Violet : On n'a pas besoin d'ouvrir les volets qui font des petits barreaux sur Legacy drive parce que l'on connaît déjà les histoires qui y circulent.

Maureen : Tu n'auras qu'à chercher toi-même.

Violet s'affaire.

Daisy : Dans le frigidaire de Legacy drive, on a deux étages et un rez-de-chaussée, séparés par des grilles encore blanches et on se dit parfois que l'on aurait pu rapprocher un tout petit plus les fils de métal parce qu'une boîte déjà entamée pourrait se renverser à force de pencher de la sorte entre deux fils de métal qui séparent les étages du frigidaire de Legacy drive.

Violet : Elle était derrière le canapé. Elle est toujours derrière le canapé.

Elle tend la télécommande et retourne à sa place initiale.

Maureen : Quand tu mets la main dessus, l'index appuie fort sur le rond avec un trait vers le bas et puis on n'a pas tellement besoin de repérer un signe pour savoir où frapper. En haut à gauche. Le bouton, tout en haut, tout à gauche.

Daisy : Et quand tu tires sur la poignée, tu prends bien garde de ne pas avoir le geste trop fort parce qu'une boîte entamée, c'est encore un drôle d'équilibre à maintenir.

Maureen : Je n'ai pas faim.

Violet : Tu n'as jamais faim.

Daisy : Je n'ai pas faim.

Violet : Dans la chambre de Legacy drive, tu voudrais prendre un peu d'altitude que l'on raconterait tout pareil et puis voir du dessus, on raconte que c'est encore tout pareil. Le trottoir, il continue de longer la route sans jamais faire un pas de côté, la route, elle reste bien fidèle au trottoir.

Maureen : Un peu plus haut encore.

Violet : Tout pareil.

Daisy : Quand on ouvre le frigidaire sous les plaques chauffantes, au sol, c'est jaune et puis c'est pâle, pas un brin de verdure.

Maureen allume le poste de télévision.

Maureen : Et la lumière fut.

Daisy : Pleins phares le long de la route.

Violet : Tu dérives, tu tombes, pas de vagues parce qu'on a laissé la mer à Corpus Christi. Legacy drive, au numéro douze, c'est la route qui dit tout pareil.

Maureen : Si on n'ouvre pas les volets.

Daisy : On le sait bien.

Violet : Que Tommy Hartford y jettera le Statesman un matin sur deux. Et c'est encore du papier de trop parce que tout le monde sait bien que les pages sportives sont les seules que l'on corne.

Daisy : Dans le poste, ils ont donné la victoire aux Dallas Cowboys.

Violet : Tony Romo a donné la victoire aux Dallas Cowboys.

Daisy : Au ralenti. Dans le poste de télévision.

Maureen : Et alors, Legacy drive, c'est du bleu qui envahit les murs, le dessus du lit et les accoudoirs du canapé. C'est du bleu sur tous les habits.

Violet : Jenny Adkins défilera après l'heure de la sieste avec sa croix et ses huit enfants qui ne vont plus à l'école depuis que le professeur de l'ainé a dit que les singes avaient précédé les hommes.

Daisy : Tu prends un verre ?

Maureen : C'est du bleu qui recouvre le tapis en laine tressée et le verre qui traîne sur la table basse.

Daisy : Tu prends un verre ?

Violet : Ruby Cline ira chez sa voisine dans la fin d'après-midi pour converser de leurs fils qui en ont eu du courage de se faire militaires autour d'un thé chaud et d'un roulé à la cannelle.

Daisy : On n'a plus de Tequila.

Violet : Dis, tu crois qu'elles boivent de la Tequila avec le roulé à la cannelle ?

Maureen : C'est du verre bleu sur la table basse. Et s'il reste une gorgée de tequila au fond, tu te dis qu'elle descendait toute bleue dans la gorge, que tu pourrais en rire d'avoir un cocktail tout éblouissant dans la bouche. Il faut que cela descende dans la gorge.

Daisy : On n'a plus de Tequila.

Violet : Quelques voitures rouleront à neuf heures, quelques voitures rouleront à dix-neuf heures. On se garera sous le drapeau américain.

Maureen : Six bandes blanche.

Daisy : Sept bandes rouges.

Violet : Cinquante étoiles.

Daisy : Il ne faudra pas s'étonner que les étages présentent un peu de vide. Il ne faut jamais s'étonner que les deux étages tiennent sur un demi. Dans le frigidaire du douze, on a de vieilles habitudes.

Violet : Cinquante étoiles.

Maureen : Sur la première chaîne, passé une heure du matin, ils n'en finissent pas de tourner en boucle les mêmes épisodes de Central Hospital. Et ça défile vite et puis Jason Cook, il en a les mêmes fossettes depuis des années. Et puis tu sais qu'il sauvera une vie, d'ailleurs, il l'a sauvée la semaine dernière.

Daisy : Générique.

Violet : Jason Cook dans le générique.

Daisy : Parce qu'il faut bien reconnaître que les nouilles chinoises du buffet May's se réchauffent admirablement, toujours dans le carton et avec les baguettes en plastiques rose bonbon.

Maureen : Un goût de plastique aussi.

Daisy : Parce que le bœuf grillé du croisement de Mulford et Hills se trempe encore froid dans la sauce épicée.

Violet : Change de chaîne.

Maureen appuie sur le bouton de la télécommande.

Maureen : Sur la troisième, une enfant avec des talons et assez d'autobronzant, un sourire qui parcourt son visage d'une oreille à l'autre. Cinq cent dollars à la clé et une écharpe de Little Miss Perfect. Pour cinq cent dollars, tu peux montrer les dents.

Daisy : Tu veux une bière ?

Maureen : Moi, j'ai l'écharpe de Miss Austin.

Daisy : Pour cinq cent dollars, tu peux avoir l'air d'une gamine effarouchée.

Violet : Moi, je pourrais avoir l'écharpe de Miss Austin.

Maureen : Ce n'est pas du jeu.

Daisy : Les bières sont meilleures avec quelques degrés de plus, la Bud light dans les bouteilles en verre, en particulier.

Maureen : Un peu plus tard, ils retransmettront le match des Dallas Cowboys et puis il faudra que tu te demandes qui de Jason Cook ou de Tony Romo à le sourire le plus ravageur.

Violet : Tu as du feu ?

Daisy : Parce qu'avec un briquet, tu en fais sauter la capsule.

Violet : Tu as du feu ?

Daisy : Parfois, une crème glacée basses calories dans le congélateur, tout en haut, à la vanille. Au troisième étage.

Maureen : Au douze Legacy drive, il faut porter le bleu en écharpe et puis avec fierté pour avoir quelques faveurs.

Daisy : C'est Tony Romo, tu sais bien que c'est Tony Romo.

Maureen : Les muscles en plus pour toi.

Violet : Change la chaîne que je te dise.

Maureen appuie sur le bouton de la télécommande.

Maureen : Sur la première chaîne, passé une heure du matin, il faut bien reconnaître un docteur en blouse blanche et qu'on a encore un peu de temps avant de dormir.

Violet : C'est Cook, tu sais bien que c'est Cook.

Daisy : Les muscles en moins pour elle.

Maureen : Il me reste quoi alors ?

Daisy : Quand on ouvre le petit frigidaire sous les plaques chauffantes, la lumière jaune et puis la lumière pâle ne s'attardent pas de trop sur la moquette de l'appartement du douze Legacy drive.

Maureen : Je n'ai pas faim.

Daisy : Tu prendras bien un verre ?

Violet : On n'a plus de Tequila.

Maureen : C'est du bleu qui a envahi les murs, et c'est du bleu qui recouvre le lit et les dents blanches.

Daisy : Tu veux une bière ?

Violet : Sur Legacy drive, on peut placer le lit juste au-dessous de la fenêtre et puis ne jamais ouvrir les volets parce qu'il suffit de regarder à travers les barreaux en bois vernis pour constater du temps qui a passé.

Maureen : L'écran, il finit par prendre toute la place à Legacy drive. Et moi-dedans.

Daisy sort trois bouteilles du frigidaire, les décapsule et les porte aux deux autres.

Daisy : On n'a pas grand mal à répéter le geste, tu tires sur la poignée et tu fais bien attention de ne pas trop presser le mouvement parce que les fils de métal ont quelques espaces, que le petit frigidaire sous les plaques chauffantes pourrait tanguer et alors ce serait des bulles qui débordent quand le briquet décapsule la bouteille.

Maureen : C'est du bleu dans la bouche qui ne descend pas.

Daisy : Trois pilules sur Legacy drive pour dormir.

Daisy distribue trois cachets qu'elles avalent à la bouteille.

Violet : Eteints la lumière.

Maureen : Alors quand tu cherches le boîtier avec les touches immenses et que tu te penches assez derrière le canapé, la lumière toute bleue, elle n'a pas eu assez de chemin pour continuer de briller de la sorte.

Maureen se couche à côté de Violet.

Daisy : Je n'ai pas sommeil.

Daisy se couche à côté de Maureen.

Violet : Ferme les yeux.

Maureen : Une heure du matin, ce n'est pas tout à fait la fin du soir.

Violet : Ferme les yeux.

Maureen : Tu te dis qu'à Corpus Christi, ils ont une heure de répit.

Violet : Trois pilules sur Legacy drive pour dormir.

Daisy : Il y a eu un matin.

Violet : Tu te dis que la route de Legacy drive, elle irait jusqu'à Corpus Christi.

Maureen : Il y a eu un soir.

Daisy : On dit qu'à Corpus Christi, on boit de la Bud Light aussi et on se dit qu'elle doit avoir le même goût.

Violet : On dit cela aussi.

Maureen : Il y a eu un matin.

Daisy : Il y a eu un soir.

Violet : Certainement derrière les volets.

Daisy : Dis, tu as vu le matin.

Maureen : Dis, tu as vu le soir.

Violet : C'est tout pareil.

BLEUS

Les baleines sentent /Le métal/ Si tu pincas le nez/ Et que tu noies/ Le gros poisson/ Dans un verre en plastique/ Et les cuves de l'usine.

1.

Des tas de papiers. Mentons dans les paumes.

Silence.

Caroline : Je pourrais tout autant être au chaud à côté du radiateur électrique de la cuisine et puis tourner la molette sans que mon mari, il remarque les deux ou trois degrés en plus parce que quand tu sais pas, ça te fait pas grand-chose, hein, deux ou trois degrés en plus sur le cadran. Tu t'en rends pas compte qu'on a insisté pour faire passer l'hiver. Tu t'en rends pas compte que tes orteils, ils collent plus au carrelage en damier de la cuisine.

Hélène : Hum.

Caroline : Je pourrais tout autant être au chaud à côté du radiateur électrique et puis pester contre mon petit mari qu'en a eu une idée mal avisée de refaire les carreaux en bicolore. Parce que. Tu vois. Parce que lui, il la passe pas la serpillère dans la cuisine, alors il sait pas. Lui. Il sait pas que le noir tâche plus que le blanc et qu'il faut frotter plus fort une fois sur deux. Il sait pas que la céramique, ça vous attrape des tâches comme des parasites et qu'on voit davantage sur le noir.

Hélène : Hum.

Caroline : Des parasites sur le sol de la cuisine. Lui, son truc c'est le béton de construction. Il fait le malin mais c'est pas parce que tu fabriques des murs que t'es bon pareil à l'horizontale. Alors il prend une bouteille de Duchesse dans le frigidaire qu'il te décapsule même plus depuis qu'on a juste à tourner le bouchon et après une gorgée, il expire toute sa fierté de marcher en chaussettes sur son chef-d'œuvre.

Un temps.

Il dit que ce qu'on fait, c'est rien que du ciel de brassé/

Hélène : Il dit quoi/

Caroline : Et que c'est pas en occupant notre usine que Dieu, il va nous considérer davantage. Puis que les grognasses à gros sous en auront toujours besoin de la dentelle pour faire du décolleté au-dessus des balconnets. Alors le travail, c'est pas le bon Dieu qui va nous le rendre à force qu'on se plaigne.

Hélène : Il est sacrément con, ton mari/

Caroline : Il dit qu'on ferait mieux et puis, je suis d'accord moi aussi. Qu'on ferait mieux de desserrer les dents, que ça te tord la bouche et que ça te fatigue avant l'âge aussi. Que ça changerait rien de passer ses nuits sous la couette. Peut-être qu'il/

Hélène : Sacrément con.

Caroline : Peut-être qu'il est sacrément con, n'empêche qu'il n'a pas tort et que moi, je me dis que je pourrais tout autant être au chaud à côté du radiateur électrique et que quitte à pas être payée, je pourrais être tout autant à la maison. Comme des petites vacances qu'on prend sans solde parce qu'on peut se le permettre, pas vrai. Et puis regarder les carrés noirs et blancs, en me disant que mon petit mari, c'est pas le roi des échecs mais que j'en ai un de mari, moi au moins, pas vrai

Silence.

Hélène lui jette un paquet de gâteaux.

Caroline : Au lieu que la Caroline se gèle les fesses et qu'elle a gardées pas trop mal, sur du béton qui sent la teinture et le tissu mouillé.

Elle avale un gâteau.

Au lieu de se réchauffer avec une soupe de poissons et des mouillettes au beurre à côté du radiateur électrique de la cuisine. Et peut-être même une Duchesse décapsulée pour l'accompagner, pas vrai.

Vingt heures dix-huit.

Sablés Coco.

2.

Entrent Grégoire et Sofia. Manteaux, écharpes, joues rouges. Sofia tient le bras de Grégoire qui la repousse.

Pierre en fin de marche.

Pierre : Pendant que ça papote dur, y'en a qui font des rondes et qui se les pèlent sévère. Humide jusqu'au caleçon, ça empêche pas de marcher droit, hein ?

Grégoire : C'est bon.

Pierre : Faut quand même vous dire que notre petit Grégoire a réussi à s’emmêler les pas dans le grillage de la cour. Je vous jure qu’on aurait dit que le béton, c’était rien que de mélasse, comme une crêpe bretonne qu’il s’est affalé sur le béton de la cour notre petit Grégoire.

Grégoire : C’est bon, je te dis.

Pierre : C’est pas parce qu’on nous enterre qu’il faut tirer une tête de six pieds longs, hein. Moi, je me suis pris une sacrée rigolade de voir notre petit Grégoire dans son gilet fluo se renverser sur le flanc les quatre fers en l’air et la mèche mouillée/

Grégoire : Merde, c’est bon.

Pierre : Comme un pétard imbibé. Ça, ça vous fait un porte-parole qui en a du poids, un sacré poids pour peser le pour et le contre et faire tomber la balance du bon côté : boum sur le béton à côté du grillage.

Caroline et Pierre rient.

Sofia : Ça va. On va pas se bidonner jusqu’à demain matin pour ton croche-pied à pompes renforcées, si ?

Pierre : Quoi ?

Sofia : Arrête. T’as mal ?

Grégoire : Non, c’est bon.

Pierre : Pas de ma faute, s’il mord à l’hameçon, le petit Grégoire/

Sofia : T’es sûr ? Tu boitais, tu veux pas que je jette un œil/

Grégoire : Merde, ça va.

Caroline et Pierre rient de nouveau.

Pierre : Une bonne roulade devant la grille et on dirait presque qu’il nous a chopé des couilles.

Un temps de gêne.

Hélène : Je vais fumer une cigarette.

Pierre : Y’a plus personne qui va te coller un rapport pour craquer une clope dans les locaux, hein.

Hélène : Peut-être.

Pierre : Tu te souviens de Dada. Le grand Dada qui portait un veston comme s’il coupait de la haute couture sur la chaîne d’assemblage.

Hélène : Qui ?

Sofia : Le grand Dada qui roulait les consonnes en frottant sa barbiche.

Pierre : Ouais. Le grand Dada, tu sais pas bien ce qu'il avait fumé au petit déjeuner mais on s'est tous demandé s'il s'était pas saupoudré un peu d'herbe dans son café parce qu'un matin, on l'a vu, mine de rien, sortir de sa poche un cigare à la menthe et allumer le bout, presque il aurait croisé les jambes sur le tapis pour bien profiter de la première bouffée mentholée. Même pas le temps d'en avaler une deuxième qu'il était convoqué en haut et qu'il rangeait son casier dans une petite boîte en carton.

Hélène : Mouais.

Sofia : Va savoir quelle mouche l'avait piqué sur la chaîne d'assemblage.

Tous rient sauf Hélène.

Hélène : Peut-être que votre Dada, il avait senti le vent tourner.

Elle sort.

Vingt-et-une heures trois.

Tabac roulé.

3.

Grégoire traverse la pièce en boitant. Hélène entre un carton dans les bras.

Hélène : Quand il pleut, on fait quoi ?

Sofia : Quoi ?

Hélène : On boit cul sec et on s'essuie le menton avec le bout de la manche.

Elle en sort une bouteille et des verres plastiques.

Pierre : Parce qu'on a quelque chose à trinquer ?

Caroline : On a toujours une bonne raison de trinquer, moi je dis qu'on en trouvera bien une. Et puis qui fasse monter les verres très haut.

Pierre : C'est du plastique, Caroline, t'auras beau y taper une petite cuillère contre, tu vas pas porter le toast de l'année.

Caroline : S'il fallait qu'on ait à chaque fois des verres en cristal, une bourriche d'huitres et des crevettes grises et puis un Chablis frais à débouchonner pour porter un toast, d'accord qu'on irait se mettre des têtes au grand Hôtel des Anglais et que là je pavanerais en robe fourreau de soie. Alors d'accord aussi que ouais, le toast, il aurait une autre gueule.

Pierre : Mouais.

Hélène : Et t'aurais pas l'haleine de Jacques au réveillon de la Saint Sylvestre quand il t'a descendu le cubi de mauvais Bordeaux.

Caroline : Pas les lèvres violette qui craquent dans les coins non plus.

Pierre hausse les épaules en soufflant.

Grégoire : Et tu proposes quoi pour notre petite sauterie.

Hélène : Mousseux deux caisses, cadeau du comité d'entreprise.

Sofia : C'est vrai ?

Hélène sert cinq verres.

Hélène : Non, je déconne. Tu te démènes pour qu'on passe pas les petites mains à la broyeuse alors c'est pas la direction qui va t'applaudir avec une coupette. Les cadeaux et les festivités, ça, c'est quand on veut être bien sûr que tu reviennes après les congés payés et que tu gueules pas pour les heures supplémentaires qu'ils t'ont sucrées. Quand ça sert plus à rien de cajoler son petit personnel parce que de toutes manières, qu'il vienne ou qu'il vienne pas, ça changera pas grand-chose à une machine qui tourne à vide, ben le petit personnel, il se remercie tout seul. Il force le local du comité d'entreprise et il prend les restes.

Grégoire : Comme ?

Hélène : Ce qui a pas été bu au Noël dernier.

Caroline : Et pourtant mon mari avait pas fait la fine bouche.

Sofia : Heureusement qu'il avait enlevé la barbe blanche du déguisement avant.

Grégoire : Ça aurait eu un drôle d'effet que le Père Noël fasse glisser un enfant de ses genoux.

Pierre : C'est ton mari qui faisait le Père Noël ?

Caroline : Oui, pourquoi ?

Pierre : Pour rien.

Un temps.

Caroline : Ben t'avais qu'à le faire toi. T'as déjà le ventre pour, pas vrai.

Hélène : Ah non. Monsieur est trop bien pour se donner en spectacle dans les réunions de salles des fêtes.

Pierre : Lâche-moi, tu veux.

Sofia : C'est vrai ça que tu daignes jamais pointer pour/

Pierre : Et puis qu'est-ce que ça peut vous foutre que je me ramène ou pas pour vous voir enfiler des canons autour d'un sapin avec de la fausse neige sur une nappe en papier, hein. Qu'est-ce que ça peut vous foutre quand vous avez passé un début de soirée à vous remettre du mascara dans les toilettes et qu'au bout de deux heures, il vous crache en bas des yeux et que ça vous fait ni chaud ni froid. Qu'est-ce que ça peut vous foutre que je vienne pas voir ces dames se la coller comme des routiers.

Sofia : Parce qu'une femme, c'est moins joli quand ça boit, c'est ça que tu veux dire ?

Hélène tend un verre à Pierre.

Hélène : Allez lève ton verre, j'ai jamais cherché à te faire de l'œil alors je peux bien l'avoir vitreux si j'en ai envie.

Sofia : Non mais sans rire, Pierre/

Hélène : On a compris. Ben vas-y. C'est pas un verre de Mousseux bon marché qui va faire claquer des dents un grand garçon comme toi et qui en a des idées arrêtées sur le torse viril et bien bombé.

Il regarde un temps le liquide pétillant.

Hélène : Allez. Tu tapes du poing sur la table et tu renverses la tête. C'est comme ça qu'ils font les mecs, non ?

Pierre : Ouais.

Il l'avale d'une traite.

Vingt-trois heures cinquante.

Vin blanc à bulles.

4.

Troisième tournée offerte par le comité d'entreprise. Toast.

Caroline : A Monsieur Lalande qui va en bouffer du riz et des rouleaux de printemps au pot de Pâques avec ses chinois.

Hélène : C'est pas encore fait.

Sofia : A lui ! Et puis qu'il s'étouffe avec sa cravate et son col blanc. Le bouton de manchette en travers de la gorge, juste pour qu'il voit ce que ça fait d'avaler des couleuvres.

Grégoire : On bouffe ça en Chine ?

Hélène : Du poulet laqué et du riz gluant.

Grégoire : J'aime pas le poulet.

Sofia : C'est peut-être pour ça qu'il te délocalise pas avec le reste de l'usine.

Tous rient sauf Pierre.

Caroline : A force de s'engraisser sur nos épaules, moi, je pensais que Lalande serait gros comme une barrique avec les joues pleines. Tu te dis, il doit en avoir du bourrelet sur les côtés et les coutures du pantalon qui craquent. Moi, je me suis dit ça qu'il devait être tout replet et dodeliner comme une oie dans ses chaussures vernies. Et puis quand il est venu, ça m'a fait sacrément bizarre de le voir tout flottant dans son costume.

Grégoire : Maigre comme un clou avec des lunettes qui lui tiennent mal au nez.

Sofia : Sûre qu'il doit faire un autre genre d'apéritifs que les petites sauteries du comité d'entreprise et que la fondue de poireaux aux crustacés, c'est plus fin pour la ligne que le pain garni trois étages.

Pierre : T'aurais pu le casser en deux, hein.

Grégoire : Quoi ?

Pierre : Lui coller une beigne, hein.

Un temps.

Pierre : Ouais. Au lieu de lui cirer les pompes avec tes mains moites et ton genou déjà à terre.

Grégoire : T'aurais fait ça toi.

Pierre : Peut-être bien. Même que j'aurais sacrément serré les phalanges jusqu'à ce que la veine fasse une grosse ligne jusqu'au coude. Les doigts pliés à m'en rentrer les ongles dans la paume et le poignet dur pour frapper fier et fort.

Caroline : Peut-être que ça lui aurait pas fait de mal à Monsieur Lalande de se prendre un coup.

Grégoire : Je pense pas non.

Pierre : C'est pas ce qu'ils veulent, hein, les journalistes qu'on se mette à chialer, en crachant sur les ministres et puis qu'on y foute le feu à nos locaux pour faire des jolies images qui fassent trembler les chaumières à vingt heures. Que Madame Bidule en ajoutant du sel dans sa vinaigrette, elle se dise que le désespoir, ça peut vous briser les os et puis un reportage assez long pour qu'elle y passe la salière, cette conne. Ça qu'il faudrait faire et la caméra, je peux te dire qu'elle serait encore là à faire le point sur ton joli profil.

Grégoire : Tu veux dire quoi au juste ?

Caroline : Que la politesse, c'est bon pour ceux qui y croient encore.

Grégoire (à Pierre) : Hein. Tu veux dire quoi au juste/

Hélène : Qu'est-ce que tu fous là si tu penses qu'on n'y arrivera pas.

Caroline : Je sais pas. Je sais pas. Voilà. Ça m'a mise en colère. Vraiment en colère. Parce que ça fait quinze ans que j'ai pas le droit de mettre de vernis sur les doigts et qu'ils sont pleins de bosses à force et tout rouillés de faire tous les jours et pendant neuf heures, les mêmes points pour accrocher le petit nœud entre les deux bonnets a, b, c, d et que malgré tout, je saurai pas faire autre chose, juste parce que j'aime avoir mes petites habitudes. Alors pas venir, ça serait faire de l'absentéisme et puis rompre une habitude aussi.

Sofia : Elle lui coûtait trop cher en charges et en euros ton habitude.

Caroline : Et puis mon mari, de se dire qu'on aura qu'un salaire, ça lui donne envie d'une deuxième Duchesse. Et puis jusqu'à la cinquième aussi. Alors je suis aussi bien là.

Un temps.

Grégoire : Sans rire, tu veux dire quoi ?

Pierre : Que ta dignité, elle nous a juste amenés à nous asseoir par terre et attendre qu'on veuille bien nous dégager à coup de pied au cul pour passer à autre chose.

Grégoire : C'est peut-être dans ma gueule alors que t'aurais dû encastrer tes phalanges.

Pierre : Peut-être bien. Ouais.

Pierre prend la bouteille et s'éloigne.

Minuit douze.

Crevettes sautées à l'autre bout du globe.